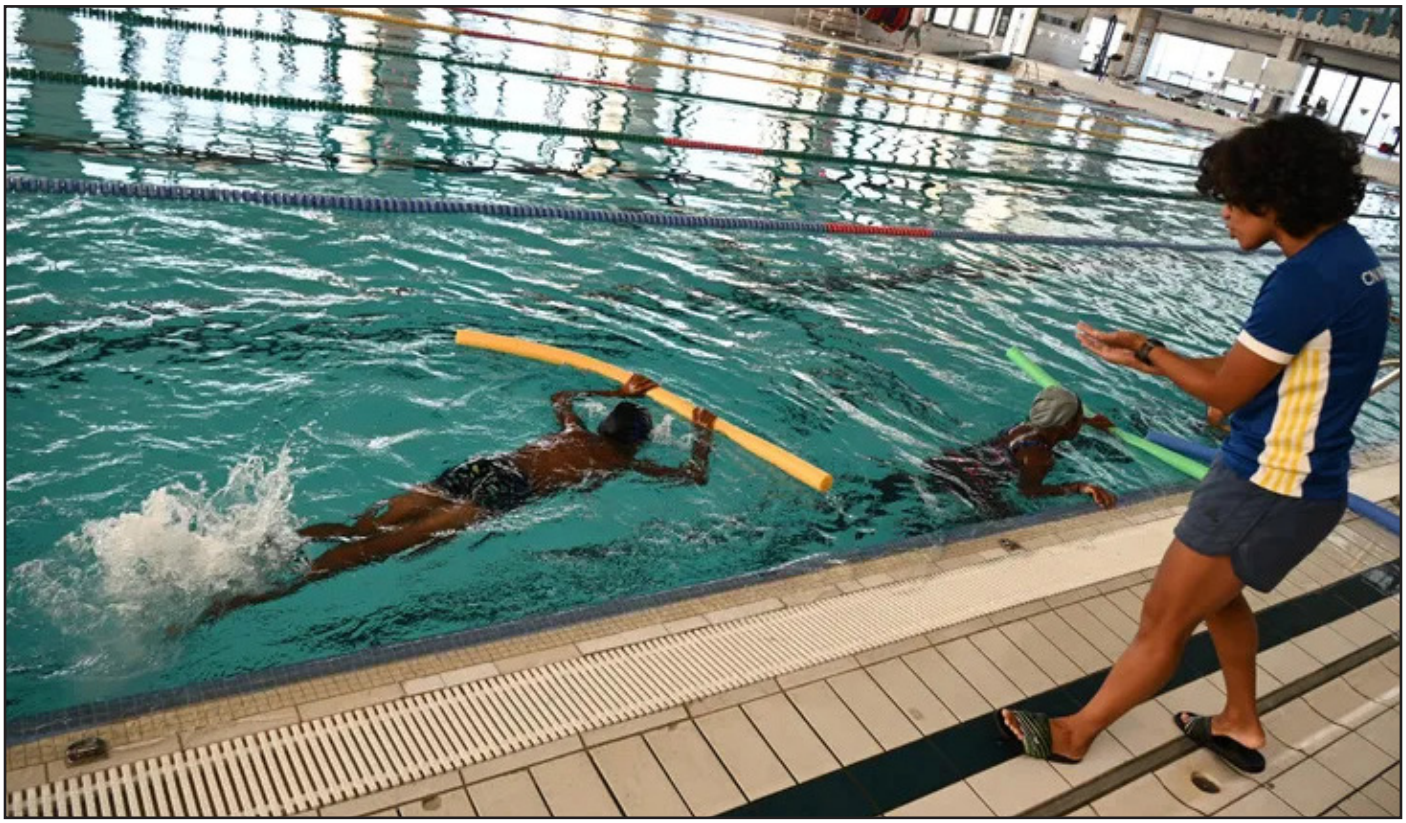

*Taciana Corteggiani (d), 32 ans, donne des cours de natation à des enfants à Marseille, le 27 juillet 2022 - afp.com - Christophe Simon*

31 juillet 2022 - Mise à jour 31.07.2022 à 10h par Marine LEDOUX AFP - © AFP 2022

“Mettre de la couleur dans le quotidien” d’enfants ne partant pas en vacances ou en stages, leur faire découvrir Picasso dans leur cité ou apprendre à nager: une poignée d’associations aide des jeunes de quartiers pauvres de Marseille à s’évader, malgré tout.

“J’ai vu des gens par la fenêtre du salon alors je suis venue”. C’est d’abord par curiosité qu’Aliza, six ans, est descendue peindre dans la cour de son immeuble de La Benausse, cité longtemps délaissée du 14e arrondissement où le taux de pauvreté dépasse les 40%.

Sa mère, femme de ménage, n’a pas de congés cet été. Alors Aliza s’occupe dans la petite aire de jeux séparant les deux grands blocs de béton de la résidence ou dans son appartement. “J’aime beaucoup la peinture, mais je n’en ai pas chez moi”, regrette-t-elle, pinceau à la main.

L’initiative, lancée par l’association “Arts & Développement” dans les quartiers défavorisés de Marseille permet à tous de participer à un projet collectif gratuitement, quand nombre de stages et d’activités peuvent coûter plus de 200 euros par semaine.

En atelier, “les enfants se lâchent un peu”, sourit Anna Chamoulaud, cheffe de projets dans cette association en regardant la vingtaine d’enfants dessiner à la Benausse. “On essaie de mettre de la couleur dans leur quotidien” même pendant les vacances, quand nombre d’activités péri-scolaires sont suspendues.

Cet été, Clara Romano-Aguado, artiste espagnole en résidence au sein de l’association, leur propose de colorer un grand drap pour ensuite en découper des morceaux, les coller sur des vêtements et y ajouter des noyaux de fruits eux aussi peints par leurs soins.

Pour éveiller leur curiosité, l'artiste leur montre des exemples de peintures sur t-shirts réalisées par le peintre espagnol Pablo Picasso (1881-1973). "Ils connaissent les artistes de nom, mais ils n'en connaissent pas le travail", selon Mme Chamoulaud.

L'occasion d"apporter une certaine ouverture d'esprit culturelle, (leur) donner des références et des connaissances" sur l'histoire de l'art, ajoute-t-elle.

Dounia, sept ans, qui ne pourra pas rejoindre ses grands-parents en Tunisie cet été comme à l'accoutumée, ne connaissait pas Picasso mais se félicite de pouvoir peindre.

"On sent une vraie fracture" dans ces quartiers populaires où les familles "n'ont plus les moyens de partir" en vacances, "de payer les billets pour rentrer dans leurs familles", souligne Anne Chamoulaud.

En France, un enfant sur quatre ne part pas en vacances, selon des chiffres du ministère de l'Education nationale publiés en 2020.

Les 150 centres aérés de la deuxième ville de France offrent 13.000 places durant les vacances, selon la mairie, mais les listes d'attente sont longues et les 180 000 petits Marseillais ne peuvent pas tous en profiter.

«On a la mer»

Marseille, au bord de la Méditerranée, offre de nombreuses plages et accès à la mer. Mais "ce n'est pas parce qu'on voit la mer de sa fenêtre que l'on sait nager", note Patrick Fancello, président de l'association "Marseille capitale de la mer".

Pour enseigner le crawl ou la brasse à des enfants de quartiers souvent enclavés et comptant parmi les plus pauvres de France, tout l'été, des bus vont chercher 150 "minots" au pied de leur cité et les emmènent au très chic Cercle des nageurs de Marseille (CNM).

"Respire, sinon tu vas être fatigué", conseille un maître-nageur du CNM à un jeune. Pendant une heure mercredi, une trentaine d'enfants de neuf à 12 ans, dans l'ensemble "peu à l'aise dans l'eau" ont appris à nager dans le bassin olympique ayant formé des champions comme Laure Manaudou ou Alain Bernard.

Les parents de Nasser, 12 ans, n'avaient "pas assez de sous" pour qu'il les accompagne aux Comores, leur pays d'origine. "Je vais aller à la plage et rester chez moi", souffle-t-il. Mais cette semaine lui aura permis d'apprendre "à nager sur le dos".

Un rapport de la Cour des comptes de 2018 pointait un ratio de piscine par habitant à Marseille "six fois inférieur à la moyenne nationale", entraînant de fortes disparités dans l'apprentissage de la natation entre les enfants des quartiers pauvres du Nord et riches du Sud.

"A Marseille, il faut reconnecter la population à la Méditerranée", insiste M. Fancello. A commencer par les enfants qui n'ont "pas trop de possibilités".

---

Par Marine LEDOUX
AFP
© 2022 AFP - Mise à jour 31.07.2022 à 10h